

Informaticien, avocat, infirmière ou assureur, chacun joue à être un autre qu'il ne sera jamais. Amateur ou professionnel, le théâtre reste un art.

# ENCORE AU THÉÂTRE CE SOIR...

*Le théâtre, y compris chez les amateurs, oblige à l'humilité. Oui, même le plus cabotin est contraint de faire avec, avec son décor, avec son metteur en scène, avec ses partenaires, avec son texte, avec tout un tas de choses sans lesquelles lui, le cabotin, il n'est rien. Et pour l'amateur, il faut faire avec une contrainte supplémentaire : la répétition le soir, après le boulot, quand ce n'est pas le dimanche. . .*

**L**e ton est un peu raide. Au bout de 39 répétitions, on est encore loin du compte. Josiane et Annick savent leur texte mais le récitent trop, Philippe est d'un naturel déconcertant mais il a des trous de mémoire. Un peu en retrait de la scène, Gisèle lit mot à mot la pièce, soufflant aux hésitants les répliques oubliées. D'un claquement de doigts appuyé, Marilyne signifie à l'acteur qu'il n'est pas à sa place. Il obtempère, maugréant un mot d'excuse à cinq lettres en rejoignant illico le canapé où il était assigné. Marilyne arrête tout. D'autorité, elle réexplique la scène, grif-

fonne une note en coin de page, demande à ce que l'on accélère les temps de changements de costumes qui cassent le rythme, et rappelle «encore une fois» que c'est à chacun de veiller sur ses accessoires : «On n'est pas chez les pros : y a personne derrière pour vous préparer les habits ou les objets dont vous avez besoin... Allez on reprend !»

## REMISE EN SCÈNE

Marilyne Chaule a dix ans quand elle quitte la France pour l'Afrique. Maroc, Niger, papa est dans les mines et maman, qui a toujours eu la fibre théâtrale, occupe ses loisirs à créer des spectacles dont Marily-

ne garde un souvenir admiratif. Retour au pays, abandon des planches au rayon des accessoires, mariage, trois enfants, arrivée à Rouffiac-Tolosan... Elle trouve le village «charmant, agréable à vivre» mais se désole qu'il n'y ait aucune activité où les gens puissent se rencontrer, surtout pour les jeunes. Si vous connaissiez Marilyne Chaule, vous comprendriez qu'il est totalement impossible que cette femme-là reste les bras ballants. Le théâtre de sa prime jeunesse remonte à la surface, et la pousse à monter une pièce à laquelle il n'y eût pas de suite, faute de local adapté. Par contre, dès que la com-

mune a construit une salle en dur, avec la scène tant espérée, Marilyne s'est sentie pousser des ailes. Elle dépose les statuts du Comité des Loisirs et des Arts de Rouffiac-Tolosan (CLART), ouvert à toutes activités, certes, avec toutefois une pré-délectation pour le théâtre. Marilyne, à cet instant, rêve un peu de donner à sa fille de seize ans ce goût qu'elle a hérité de sa mère. «...Ma mère, c'est la référence. Pour la toute première soirée, dans tout le parterre, une seule chaise me faisait souci, la sienne. Et quand elle m'a dit que c'était aussi bien que ce que nous faisons avant, là j'ai été soulagée.»

Loin du petit noyau de jeunes des débuts, le CLART est aujourd'hui en mesure d'aligner 38 comédiens amateurs de tous âges, répartis en plusieurs groupes, chacun répétant à son tour un spectacle différent. Tandis que l'Académie Étoile (désolé pour la traduction) s'empresse de nous fabriquer un chanteur pathétique en quatre semaines et que le Hangar de la 6 (c'est encore plus nul quand on traduit) vous dégénère des adolescents en trois mois, Marilyne et ses comédiens ont besoin d'une année entière pour monter une pièce en cinq actes. Maryline, elle, ne joue pas, ou alors rarement. Ce qu'elle préfère, c'est la mise en scène : «Je m'y suis intéressée par hasard, parce que j'étais convaincue que ce n'était pas trop compliqué. Là, je m'étais trompée.

*Pour s'en sortir, il ne faut surtout pas hésiter à passer pour dirigeant ou enquiquineuse. Vous pouvez demander, dans le village, tout le monde est persuadé que je suis une femme à poigne.»* Vu de l'extérieur, on pourrait penser que ces amateurs voient le théâtre comme un loisir, alors qu'ils l'envisagent comme une activité artistique toujours perfectible. Des coulisses à la scène, tous ceux-là suivent l'étincelle qui jaillit de la mise en scène. Et s'ils acceptent d'écouter la prêtresse leur asséner un discours magistral, c'est qu'ils ont compris l'importance de son rôle dans leur cohésion. Pas plus qu'au foot, celui qui pense perso ne peut sortir son épingle du jeu. «Vous pouvez être sûr que certaines

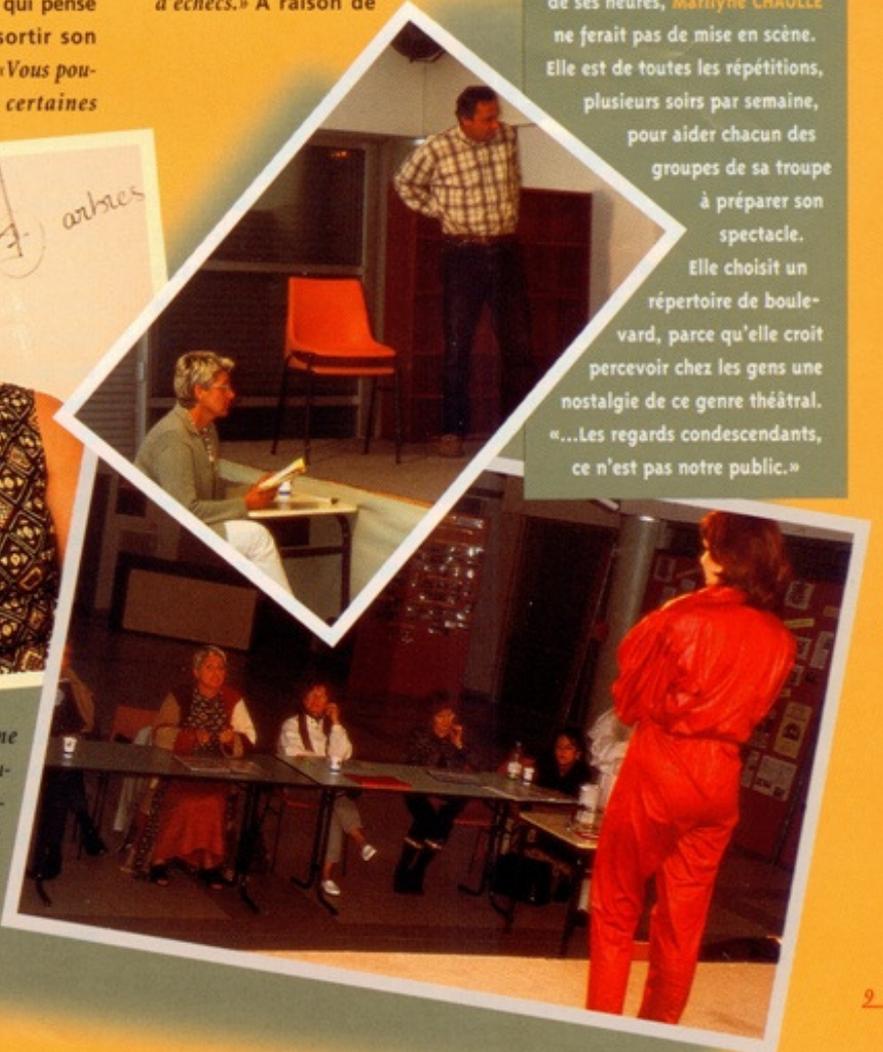
**ACTES D'EUX** C'est Marilyne qui forme les groupes, qui détermine les pièces, qui distribue les rôles, qui dirige les acteurs, qui veille au grain : «...Pour choisir je prends le TGV pour Paris, direction la librairie Théâtrale, je ramène quatre ou cinq textes et je les lis sur le trajet du retour. Comme je suis autodidacte et que je ne sais pas faire autre chose, c'est toujours du boulevard. Ce qui est bien avec ce genre de pièces à personnages multiples, c'est que je peux engager beaucoup de monde. À côté des rôles difficiles, il y a souvent des personnages qui permettent d'intégrer les nouveaux arrivants à un groupe. J'ai très peu d'échecs.» À raison de

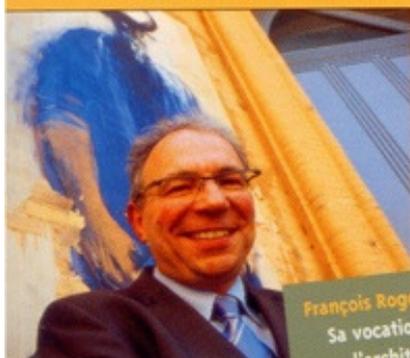
plusieurs soirs par semaine, pour les répétitions, et de tous les matins, pour l'administratif, la quête des salles, Marilyne donne beaucoup de son temps. Mais elle n'est pas la seule. Quarante répétitions dans une année, ça veut dire quarante soirées de 20 heures à minuit volées aux familles. Aux familles ou à la télé ? Tous ces gens, sur la scène ou en coulisse refusent fondamentalement de s'assoupir dans le canapé. Être acteur, c'est agir. Apprendre un texte, c'est déjà dur quand on en fait métier, c'est une prouesse

Si elle devait tenir le compte de ses heures, Marilyne CHAULLE ne ferait pas de mise en scène. Elle est de toutes les répétitions, plusieurs soirs par semaine, pour aider chacun des groupes de sa troupe à préparer son spectacle. Elle choisit un répertoire de boulevard, parce qu'elle croit percevoir chez les gens une nostalgie de ce genre théâtral. «...Les regards condescendants, ce n'est pas notre public.»



*représentations ne laissent aucun souvenir aux professionnels. Pour nous c'est l'inverse. On joue peu, et tout compte.»*





**François Roger LAURENS.**  
Sa vocation, c'était l'architecture.  
Son sacerdoce, c'est la banque. Son paradis, c'est le théâtre.



quand on a autre chose en tête dans la journée.

Gilles a un truc. Parce qu'il passe une bonne partie de sa journée en voiture, et que son carrosse est agrémenté d'un lecteur de CD, il réécoute la pièce en guise de musique de fond. Il a enregistré tous les rôles, laissant en blanc ses répliques. Le type que vous avez croisé qui parlait tout seul en faisant de drôles de mimiques dans une Audi commerciale, c'est lui, à tous les coups. «Papa, il fait le clown», explique la petite dernière, à qui on n'a pas osé dire crûment qu'il fait carrément le «con» dans le «dîner» du même nom.

Apprendre et jouer le rôle de Villeret dans la pièce de Jacques Veber, c'est du sport : «Être amateur demande plus de mémoire que professionnel ; quand vous travaillez votre texte

tous les jours, ça vient tout seul. Répéter tous les 15 jours, c'est plus difficile».

Il en sait quelque chose, lui qui est retourné au théâtre après plus

de quinze ans de déni de sa passion initiale. Gilles de Boério a été premier prix de conservatoire dans une autre vie. C'était à Bordeaux, il avait la vocation et grimait un à un l'échelle de sa gloire montante. Enfin il le voyait comme ça. On le demandait dans la meilleure des compagnies de sa ville, il avait sympathisé avec un acteur parisien de renom qui l'avait engagé, s'il passait par là-haut, à venir le voir. À 19 ans, Gilles entre dans la capitale avec la fougue de Rastignac, et c'est tout. L'acteur renommé ayant quitté ce monde, il s'inscrit au cours Simon sur les recommandations de son vieux maître bordelais. Il en gardera le souvenir d'une usine. Il tente le Conservatoire mais il échoue, comme 1192 autres, puisqu'on ne garde que 8 des 1 200 candidats. Le renoncement, il n'y songe pas. «Petit boulot après petit boulot, j'ai cru que je percerais. Mais celui qui n'est pas de Paris doit se faire connaître et être reconnu, il faut rencontrer des gens, être de toutes les générales, etc.»

Hélas, à 25 ans, il n'a pas rencontré grand monde, et il a toujours faim. «Quand je l'ai connu, il s'évanouissait dans le métro», se souvient Laurence, sa femme.

## ENTRACTE UN PEU LONG

«Quand on s'est marié, il avait pris la décision de ne plus jamais parler de théâtre.» Il a tenu bon, au point que pendant quinze ans, il n'a jamais voulu aller voir spectacle autre que le cinéma. «Je me serais demandé : qu'est-ce que tu fiches de ce côté ? C'est sur la scène que tu devrais être.»

Laurence, qui regrettait depuis toujours de ne pas l'avoir vu jouer, a bien essayé de retrouver les traces d'un enregistrement des pièces où il a acquis sa notoriété régionale ; peine perdue. Elle entend parler du CLART, se renseigne puis encourage Gilles à renouer avec ce passé qui, elle le sent, le hante encore. Lui dit n'être pas emballé. Pourtant il met un pied dans la troupe. Marilyn se chargera du reste : «Je fais le Dîner de cons, uniquement si c'est toi qui fait le con !» Depuis, Gilles est devenu Pignon, la pièce a été jouée des dizaines de fois, y compris, et c'est exceptionnel, au théâtre Sorano où ces amateurs-là ont épaté leurs égaux professionnels. Du coup, Gilles est retourné voir des spectacles. Il n'a plus le trac d'être, parfois, un simple spectateur. Quant à Laurence, Marilyn a su la convaincre de s'occuper désormais des réservations.



François n'en revient pas de ce que le théâtre a changé sa vie. Dans le civil, François est directeur de banque, avec plusieurs agences et bureaux sous sa responsabilité. Le soir venu, François Laurens le comédien en est à son quatrième rôle en quatre ans, et il ne veut surtout pas s'arrêter en si bon chemin. «Ça m'a forcé à fendre l'armure, ça m'a servi à me donner de la présence, surtout à l'oral...» Mais ce n'est pas l'aspect thérapeutique qui l'a amené à faire du théâtre. Être ou ne pas être timide, on finit toujours par s'en accommoder. Depuis tout petit, cette idée-là lui trottait par la tête, et s'il n'avait pas croisé la route de Maryline, elle y serait toujours. « Parmi tous ses talents, elle a celui de savoir distribuer les rôles d'emblée.» Pour lui aussi, la contrainte est vécue comme un sport. «Je ne peux pas veiller trop tard, parce que le lendemain, les clients m'attendent frais et dispos. Ce qu'ils ne savent pas, c'est combien la répétition de la veille m'aide dans les entre-



Quand ils saluent, les comédiens et les comédiennes du CLART oublient les affres d'un travail qui leur prend l'autre moitié de la vie. Pour Gilles de BOERIO (à droite), être la victime du Dîner de Cons, c'est un bonheur total.

tiens que j'ai avec eux ou dans les réunions.» Le théâtre, il n'en a pas parlé tout de suite autour de lui. Un banquier, ce n'est pas exhibitionniste. «Je ne tenais pas à ce que ça se sache. Dans mon milieu, je pensais qu'il n'y avait que le sport qui comptait. Et puis ça s'est vu, le bouche à oreille est devenu carrément de la pub. Les fidèles du début ont fait ma promo et aujourd'hui je peux compter sur 200 places vendues rien qu'à des relations. À mon grand étonnement, les collègues me regardent totalement différemment. Beaucoup me demandent : «Comment tu y arrives ?» comme si c'était un exploit. Je me suis renseigné auprès de mes partenaires, pareil. Ils ressentent la même chose et leurs collègues viennent aussi les voir en spectacle. Ce qui fait que les copains des copains entraînent les copains et qu'à la fin ça fait beaucoup de monde.»



**DÉNOUEMENTS** Pris au jeu, François se libère. Il aborde sans complexe les autres amateurs, connaît à fond l'histoire de l'art théâtral, repère les influences, voue un culte à Pierre Arditti, repère les attitudes qui lui semblent correspondre à son personnage, note ses progrès et ses failles. «Maintenant j'arrive à ce que ce soit le personnage qui dit le texte, et plus François Laurens...» Ce qui n'en fera jamais un professionnel pour autant. «L'avocat ou le banquier peuvent être des comédiens amateurs, relative Marilynne, le contraire est impossible. Nous, nous faisons du théâtre parce que c'est

un dérivatif, mais rien ne dit qu'on serait capable de jouer une pièce 600 ou 700 fois de suite. Les pros ont la chance de vivre sans qu'on leur reproche d'en parler tout le temps. Si vous saviez comme on est heureux entre nous quand on en parle...» Gilles, le professionnel redevenu amateur, balance entre deux vies : «Tout ce que je veux c'est me faire plaisir. Et je ne suis pas sûr que j'aurais autant de plaisir dans une autre situation. Ce rôle me donne une joie extraordinaire, une joie que même en temps que professionnel congratulé, je n'avais pas éprouvé...» C'est comme ça le théâtre : le rideau tombe, et il y a les rappels ■

## AGENDA D'ÉTÉ DU THÉÂTRE AMATEUR

**14, 15 ET 16 JUIN**

**LA SALVETAT BELMONTET (82)**

**THÉÂTRALES EN QUERCY VERT**

Septième édition d'une vraie fête du théâtre, avec des compagnies venues d'autres départements. Au programme : Les Sonderling (R. Merle), Couples en stock (création), En attendant le bœuf (par le théâtre du Travers, masque d'Argent), et La Boria de Salvetera (une pièce en occitan). 05 63 03 20 37

**29 & 30 JUIN**

**ESTANTENS (31)**

**TRÉTEAUX DANS LA NUIT**

Sur la place de l'Église, on joue dans la bonne humeur, avec pour seul objectif de faire rire ou sourire. «La bonne mère» (cic du théâtre d'A côté) ou «Les balaises d'Argos» (Cinq ascètes), ça n'incite pas à la tristesse. 05 61 56 34 86

**DU 7 AU 12 JUIN**

**TOULOUSE (31)**

**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU THÉÂTRE D'ENFANTS**

Hormis la journée du 9 (relâche et visite de Toulouse), des enfants de 7 à 13 ans vont donner en tout 16 représentations en 5 jours ; bravo à ceux qui pourront tout voir. Sans compter la soirée de clôture, avec une pièce jouée en commun et une remise de distinctions, sans idée de compétition. Ils sont là pour jouer. 05 61 54 24 29

**5 & 6 JUILLET**

**LACROIX FALGARDE  
& CLERMONT LE FORT (31)**

**COTORIC**

C'est la nuit, il fait doux et on se promène en écoutant les textes de jeunes auteurs. Prenez garde où vous mettez les pieds, vous empruntez les sentiers des coteaux (...rico). 05 61 73 48 48

**18 AU 20 JUILLET**

**ST ANTONIN NOBLE VAL (82)**

**FESTIVAL D'ÉTÉ**

Dans les rues, les salles et les cours de la ville médiévale, ce festival donne le champ libre aux amateurs du département 05 63 95 00 17

**20 AU 24 JUILLET**

**SAMATAN (32)**

**FESTIVAL ESTIVAL**

Théâtre de Verdure, avec un spectacle chaque soir les 20, 21, 22, 23 et 24 juillet : «Mais n'te promène donc pas toute nue» (Feydeau), «Les animaux de Personne» (Roubaud), «Adrénaline pour qu'elle revienne» (création), «Ils ne savent pas ce qu'ils font» (d'après Dario Fo), «Lysistrata» (Aristophane)... Rien que du bon. 05 62 62 47 94

**ET IL Y EN A AUSSI QUI TRAVAILLENT  
L'ÉTÉ POUR PRÉPARER L'AUTOMNE :**

**OCTOBRE / NOVEMBRE (pas encore arrêté)**

**MASSEUBE (32)**

**PRÉ EN BULLES**

En octobre, ateliers pour enfants, compétitions d'improvisation, spectacles, débat-rencontre, loto (pour renflouer les caisses). En novembre, spectacle et scène ouverte. 05 62 59 03 76

**DU 8 AU 11 NOVEMBRE**

**VERFEIL (31)**

**THÉÂTRALES DE VERFEIL**

Ce festival est ouvert aux compagnies de la région. Une vingtaine seront présentes, et joueront un répertoire d'auteurs contemporains et régionaux. Les troupes intéressées peuvent téléphoner jusqu'à fin juin. 06 86 55 00 25